

## Hommage à Philippe Minard

Nous sommes nombreux à avoir été douloureusement surpris par l'annonce du décès de Philippe Minard ce 24 mars 2024, à l'âge de 62 ans. Enseignant-chercheur à l'Université de Lille (alors III) de 1989 à 2005, il demeure présent dans nos souvenirs à la fois par la force de sa personnalité, par l'ampleur de ses travaux historiques et par la multiplicité de ses initiatives lilloises. Il devint membre de l'IRHiS (Institut de Recherche Historique du Septentrion) à la fondation, en 1998 ; cette équipe CNRS est née alors du regroupement des équipes de recherche en histoire (médiévale, moderne et contemporaine) et histoire de l'art. Connu pour son sens du titre d'ouvrage ou d'article, Philippe fut un des promoteurs de ce libellé.

Je ne reprendrai en détail ni les étapes de sa carrière, ni ses très nombreuses activités historiennes ; en hommage à la fois professionnel et amical, il me semble plus juste de souligner d'abord à quel point il fut, aux yeux de ses collègues et de générations d'étudiants lillois, un enseignant-chercheur au sens plein et fort du terme.

En 1989, nous avons accueilli dans l'équipe des modernistes, un jeune assistant moniteur-normalien d'un dynamisme et d'une ouverture aux autres qui donnaient envie de mieux le connaître. Il soutint sa thèse sur *L'inspection des manufactures* en 1994 sous la direction de D. Roche et fut élu maître de conférences à Lille en 1995. Très vite, alors que les effectifs d'étudiants, notamment de première année, atteignaient des records, il prit une place importante en assurant aussi bien travaux dirigés que réalisation de fascicules ou sujets d'examen communs ; avec lui le travail d'équipe fut un encouragement pour tous. Avec les étudiants, il faisait preuve d'une écoute disponible mais exigeante qui prolongeait la participation aux enseignements de méthodologie alors expérimentaux. Ses cours étaient vivants et suivis par un public significativement fidèle. Dans la préparation au CAPES ou à l'agrégation, que nous avons assurée ensemble pendant plusieurs années, j'ai eu l'occasion de mesurer la somme de travail dont il était capable pour mobiliser les ouvrages les plus adéquats et à jour, notamment en puisant très largement dans les travaux en langue anglaise. Avec lui, nous étions toujours tirés vers le haut de la science historique, en même temps que vers la préparation la plus efficiente par le choix de devoirs d'entraînement et de corrections exemplaires.

Mais il fut aussi à Lille, et en particulier à l'IRHiS, un chercheur hors pair qui porta haut, sous la gouverne d'ex-thésards de Pierre Deyon<sup>1</sup> et en entraînant quelques uns d'entre nous, l'histoire économique et sociale du 16<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle. Les séminaires qui nous réunissaient notamment sur l'histoire des changements agro-économiques, de l'industrialisation, des métiers, des mouvements populaires... étaient d'autant plus passionnants que Philippe Minard excellait à établir des contacts avec des historiens réputés, tant européens qu'américains, et à les associer à nos rencontres. Il fut même un temps question d'une

---

<sup>1</sup> Comme Gérard Gayot, Philippe Guignet, Jean-Pierre Hirsch et Dominique Rosselle.

« École lilloise d'histoire économique ». Il eut sa part plus personnelle dans cette élaboration collective en apportant ses propres travaux que ce soit sur les corporations<sup>2</sup> ou plus encore sur les interactions avec l'Angleterre vers lesquelles il a justement tournée une des priorités des travaux lillois. Dans ces diverses directions, il fut aussi initiateur ou coorganisateur de nombreuses journées d'études et de colloques, de *La Révolution française et le développement du capitalisme* en 1989 à *Vers un ordre bourgeois ? Révolution française et changement social* en 2007<sup>3</sup>. Une rencontre et un ouvrage résument la fidélité relationnelle et scientifique de Philippe Minard à Lille : *La gloire de l'industrie : XVIIe-XIXe siècle. Faire de l'histoire avec Gérard Gayot*, organisé et édité avec C. Maitte et M. de Oliveira<sup>4</sup>.

Mais l'énumération de titres ne saurait rendre justice à une qualité majeure que Philippe Minard n'a pas cessé de démontrer au fil de sa carrière : celle de passeur de savoirs. Ce fut le cas à Lille et bientôt dans les séminaires de plusieurs institutions parisiennes à Paris VIII (où il fut élu professeur en 2005) ou Paris I comme à l'EHESS. Mais là où il joua ce rôle avec la constance et l'efficacité la plus manifeste ce fut, pendant une vingtaine d'années, au secrétariat puis à la direction éditoriale de la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. Sous sa conduite, les comités de rédaction étaient le cadre d'intenses discussions, avec le souci affirmé de promouvoir de jeunes chercheurs ; tous les ans, une journée nous rassemblait autour de questions posées par la marche de la discipline historique ; ses critiques des auteurs et des contributions étaient parfois rudes, mais la qualité des échanges toujours au rendez-vous. Le rôle de médiateur prenait aussi d'autres formes dont je vois un modèle, à la fois par le sujet et les commentaires, dans la publication de *La guerre des forêts. Luttés sociales dans l'Angleterre du 18<sup>e</sup> siècle*, ouvrage d'E.P. Thompson traduit de l'anglais en 2014<sup>5</sup>, avec le souci de mieux faire connaître en France des classiques de l'historiographie étrangère.

Le 6 janvier 2024, Philippe nous envoyait un message intitulé « une pensée d'amitié » qui disait beaucoup de lui ; il y avouait sa peine de la mort de Daniel Roche, son inquiétude face au cours du monde, mais aussi l'importance qu'il accordait toujours à la raison scientifique et à la fraternité ou à la bienveillance. Nul doute, qu'en dépit des inévitables difficultés, il avait largement trouvé celles-ci à l'Université de Lille et qu'en contrepartie il y avait aussi beaucoup donné. Ne l'oublions pas et assurons ses proches de notre amicale affliction.

*J.-P. Jessenne, professeur honoraire, Université de Lille, membre associé de l'IRHiS*

---

<sup>2</sup> Voir par exemple avec S Kaplan, *La France malade du corporatisme*, Belin, 2004.

<sup>3</sup> Pour le premier G. Gayot et J.-P. Hirsch (éd), *Revue du Nord* ; pour le second : co-direction avec J.-P. Jessenne, G. Gayot, H. Leuwers, M. de Oliveira, M. Aubry, Presses universitaires de Rennes, 2007.

<sup>4</sup> Presses universitaires de Rennes, 2012.

<sup>5</sup> Paris, La Découverte, Futurs Antérieurs.